

timents qui l'agitent, pour la baigner dans son émotion. Mais son imagination intempérante ne se laisse pas maîtriser ; elle s'échappe à tout instant.¹⁾ Le goût de la nature n'est pas chez lui quelque chose d'inné et de primordial : il l'a acquis en artiste conscient et volontaire qui sait ce que vaut un cadre harmonieux, un fond décoratif, pour rehausser les effusions lyriques. Pour lui, d'ailleurs, le monde extérieur s'oppose violemment au monde intérieur de ses sentiments. Loin de voir dans la nature une base stable et permanente sur laquelle il pourrait étager sa propre fragilité, il lui reproche, au contraire, avec amertume ses incessantes métamorphoses qui brisent les fils mystérieux „où nos cœurs sont liés.“²⁾

1) D'admirables vers descriptifs comme ceux-ci :

Il contempla longtemps les formes magnifiques

Que la nature prend dans les champs pacifiques ;

ou plus loin :

Les grands chars gémissants qui reviennent le soir . . .

dépassent infiniment par leur force de suggestion et leur puissance évocatrice la sphère d'émotion de la pièce. Ils s'avancent dans la mer embrumée de ces noires mélancolies comme des caps rayonnants de lumière, des déchirures de soleil qui ouvrent à l'âme des échappées soudaines sur de vagues lointains.

2) Nos chambres de feuillage en halliers sont changés ;

L'arbre où fut notre chiffre est mort ou renversé :

Nos roses dans l'enclos ont été ravagées

Par les petits enfants qui sautent le fossé,

On a pavé la route âpre et mal aplanie ;